

féroces dans le cirque; mais la chute subite et miraculeuse d'un temple de Mars ayant fait fuir les gardes qui l'accompagnaient, le pontife parvint à fuir dans un cimetière voisin; se croyant à l'abri de leurs poursuites, il commençait à offrir le sacrifice divin, lorsque les soldats vinrent le chercher et lui tranchèrent la tête sur l'autel. Le Père Pagi a suivi ces Actes. Nous adopterons, comme plus vraisemblable, l'opinion des savants, qui assurent que saint Etienne est mort dans la prison, après quatre ans de pontificat et au commencement de l'année 257.

Sa doctrine sur le baptême est très-bizarre; il affirmait que ce sacrement régénérateur embrasait l'âme des néophytes, et entraînait en eux sous deux formes, s'appuyant de ces paroles de saint Jean-Baptiste: « Celui qui viendra après moi vous baptisera au Saint-Esprit et au feu. »

Il cite encore comme une preuve irréfragable de l'orthodoxie de sa doctrine, l'exemple du centenier Corneille, qui reçut l'Esprit saint avant l'eau rémunératrice, et celui des apôtres, qui furent au contraire baptisés par l'eau longtemps avant de recevoir le Saint-Esprit; enfin il démontre par des passages de l'Evangile que ce sacrement a une forme multiple, doctrine entièrement opposée aux décisions des conciles œcuméniques, et qui suffirait pour le faire regarder comme hérétique, si l'Eglise ne l'avait canonisé.

SIXTE II,

25° PAPE.

VALÉRIEN,
empereur.GALLIEN,
empereur.

Éloge de Sixte. — Son élection. — Il termine les querelles ridicules sur le baptême. — Hérésie de Sabellius. — La persécution continue. — Mort du pape.

Sixte, que plusieurs auteurs nomment Xyste, et qu'ils font par conséquent le seul de ce dernier nom, était Grec de nation et Athénien de naissance. Il avait exercé avec beaucoup de charité, de zèle et de fidélité, la charge de diacre sous Étienne; et lorsque le pape fut arrêté, il demanda à le suivre dans sa prison: ensuite il devint le gardien et le dépositaire des vases, des meubles, de tout l'argent de l'Eglise; et après la mort d'Étienne il fut élevé à la dignité épiscopale.

La fatale question sur le baptême des hérétiques continuait à diviser les fidèles, après avoir séparé d'une manière scandaleuse Cyprien et saint Étienne: mais Sixte, moins violent ou moins ambitieux que son prédécesseur, termina cette querelle ridicule en accédant aux opinions des évêques d'Afrique. Aussi saint Ponce, diacre de Carthage, l'appelle dans ses ouvrages un bon et pacifique prélat.

Dans une lettre, Denys d'Alexandrie donnait avis au pape Sixte d'une hérésie qui commençait alors à paraître; il lui écrivait:

« Il s'est élevé à Ptolémaïde, dans la Pentapole, une doc-

» trine véritablement impie, contenant plusieurs blasphèmes contre Dieu le père : elle enseigne à ne point appeler Jésus-Christ son fils unique, le premier de toutes les créatures, et à ne point reconnaître le Saint-Esprit.»

Le chef de cette doctrine, nommé Sabellius, prétendait que les personnes de la Trinité étaient trois noms ; qu'il n'y avait qu'une seule personne en Dieu, appelée dans le ciel, Dieu le Père ; sur la terre, Jésus-Christ ; et dans les créatures, Esprit Saint ; et que le père, sous la notion du fils, était né de la Vierge et avait souffert la mort.

Plusieurs évêques ayant partagé les sentiments de Sabellius, propagèrent ces opinions dans leurs diocèses. Cette hérésie était semblable à celle de Praxéas et des patropasiens, qui niaient la trinité et la distinction réelle des personnes divines : elle fut transmise à Sabellius par Noetus, son maître, et s'étendit ensuite dans toutes les provinces, à Rome même, et jusqu'en Mésopotamie, où elle trouva de nombreux partisans.

La violence de la persécution augmenta sous le consulat de Memmius Fuscus et de Pomponius, lorsque l'empereur Valérien, occupé en Orient de la guerre contre les Perses, eut abandonné le gouvernement de Rome à Macrien, ennemi déclaré de la religion. Celui-ci, en l'absence du souverain, donna l'ordre au sénat de poursuivre les chrétiens, et de condamner aux supplices les évêques, les prêtres, les diacres ; de punir les sénateurs et les chevaliers romains en leur enlevant leurs dignités et leurs biens, et de les faire mourir s'ils persistaient à professer le christianisme. Il rendit en outre deux édits : l'un contre les femmes de qualité, qu'il menaçait

de l'exil ; l'autre contre les césariens ou affranchis de César, qu'il déclarait confisqués comme esclaves du prince, s'ils ne revenaient à la religion de l'empire.

Le pape Sixte devint une des premières victimes de cette cruelle persécution ; il fut saisi avec une partie de son clergé, pendant qu'il faisait ses prières au cimetière de Calliste, et on le conduisit au supplice. Saint Laurent, le premier des diacres de l'Eglise romaine, le suivait en pleurant, et lui disait : « Où allez-vous, mon père, sans votre fils ? vous n'êtes pas accoutumé à offrir le sacrifice sans ministre. En quoi vous ai-je déplu ? Éprouvez si je suis digne du choix que vous avez fait de moi pour me confier la dispensation du sang de Notre Seigneur ! » Sixte lui répondit : « Ce n'est pas moi qui te laisse, mon fils ; un plus grand combat t'est réservé : tu me suivras dans trois jours. »

On place sous le règne de Valérien le martyre de saint Saturnin et de saint Denis. Saturnin, dit la légende, avait établi son église sur le Capitole à Toulouse, près d'un temple dédié à Jupiter et célèbre dans toutes les Gaules par ses oracles ; mais depuis l'arrivée du saint les démons ayant cessé de parler, la réputation de l'idole en avait reçu une grave atteinte, et les offrandes avaient singulièrement diminué. D'abord les prêtres païens proposèrent à Saturnin de lui faire bâtir un temple magnifique hors de la ville ; sur son refus, ils prirent ensuite la résolution de se défaire du pieux évêque par la violence.

Dans un grand jour de fête, comme ils avaient assemblé le peuple pour un sacrifice solennel, ils virent Saturnin traversant la place pour se rendre à son église. Voilà, s'écrièrent-ils,

» l'ennemi des dieux et le défenseur de cette religion nouvelle;
 » voilà celui qui attire le courroux de Jupiter sur nous; qu'il
 » sacrifie ou qu'il meure!»

Aussitôt le peuple fanatique courut sur le saint évêque; on l'entraîna dans le temple, on le força de s'agenouiller devant la statue du dieu, et on lui présenta de l'encens pour qu'il en brûlât en l'honneur de Jupiter. Mais au lieu d'obéir, le martyr ayant craché sur l'idole, les prêtres païens se jetèrent sur lui et l'attachèrent par les pieds à la queue d'un taureau sauvage destiné au sacrifice; l'animal, excité par les cris de la multitude, franchit d'un bond les degrés du Capitole, parcourut la ville et s'élança dans la campagne, emportant dans sa course le cadavre de Saturnin. Enfin les cordes venant à se rompre, quelques lambeaux sanglants restèrent sur le sol et purent être recueillis par une pauvre femme, qui les ensevelit secrètement.

Les légendes des saints sont remplies de faits si bizarres et si merveilleux, que la foi la plus robuste ne peut réellement en admettre l'authenticité : les esprits sérieux regardent le martyr de Saturnin comme une fable inventée par les prêtres; et nous placerons au même rang la décollation de saint Denis, qui, d'après notre Martyrologe, fut décapité avec Eleuthère et Rustique sur la montagne de Montmartre, ramassa sa tête après l'exécution et la porta, pendant un trajet de plus d'une lieue, jusqu'à la chapelle qui porte aujourd'hui le nom de ce glorieux martyr.

VACANCE DU SAINT-SIÈGE.

Martyre de saint Laurent.

Après le martyre de Sixte II, le siège de Rome resta vacant l'espace d'une année : le glorieux martyr de saint Laurent est le seul événement remarquable de cet interrègne.

Le saint diacre, le jour même de la mort du pontife, distribua aux pauvres l'argent de l'Église, sans excepter les vases qui servaient à la communion, qu'il vendit afin de sauver des richesses qui pouvaient tomber entre les mains des païens. La nouvelle de ces grandes aumônes éveilla la cupidité de Cornelius Sæcularis, préfet de Rome, qui supposa que les chrétiens avaient d'immenses trésors en réserve, et pour s'en emparer il fit arrêter Laurent, qui en avait la garde comme diacre de l'Église romaine. Le saint prêtre fut conduit devant le tribunal, et Cornelius l'interrogea en ces termes : « On assure que dans vos cérémonies, les ministres » offrent les libations avec des vases d'or, et reçoivent le » sang de la victime dans des coupes d'argent; que pour » éclairer vos sacrifices nocturnes, vous vous servez de chan- » deliers d'or dans lesquels vous placez des cierges faits avec » de la cire et des parfums : nous savons même que pour » fournir à ces offrandes, les frères vendent leurs héritages,

» et réduisent souvent leurs enfants à la pauvreté. Mettez
 » au jour ces trésors cachés, le prince en a besoin pour
 » l'entretien de ses troupes, et vous devez, selon votre doc-
 » trine, rendre à César ce qui appartient à César. Je ne sup-
 » pose pas que votre Dieu fasse battre monnaie; il n'a pas
 » apporté d'argent quand il est venu au monde; il n'a ap-
 » porté que des paroles : rendez-nous donc l'argent, et soyez
 » riches en paroles. »

Saint Laurent répondit au juge avec fermeté : « J'avoue
 » que notre église est riche, et l'empereur n'a pas de si
 » grands trésors : puisque vous l'exigez, je vous ferai voir ce
 » qu'elle a de plus précieux; accordez-moi seulement quel-
 » ques jours pour mettre toutes choses en ordre, pour dres-
 » ser les états de nos richesses, et préparer les calculs. »

Le préfet, confiant dans cette promesse et espérant s'em-
 parer des trésors de l'église, lui accorda trois jours. Saint
 Laurent courut dans toute la ville, pour chercher dans cha-
 que rue les pauvres que l'église nourrissait, les boiteux, les
 infirmes, les estropiés; il les rassembla, écrivit leurs noms,
 et, le troisième jour, les ayant rangés devant le parvis de la
 basilique, il alla trouver le préfet : « Venez contempler les tré-
 » sors de notre Dieu; vous verrez une grande cour pleine de
 » vases d'or et toutes nos richesses entassées sous les galeries. »

Lorsque Cornelius aperçut ces troupes de pauvres qui
 criaient en demandant l'aumône, il se tourna vers Laurent
 avec des yeux menaçants : « Prêtre menteur, lui dit-il, tu
 » seras puni de ta témérité! »

« De quoi vous offensez-vous, seigneur? répliqua le saint;
 » l'or que vous désirez si ardemment n'est qu'un vil métal

» tiré de la terre, et qui excite à tous les crimes. L'or véri-
 » table est la lumière dont ces pauvres sont les disciples :
 » les grands du siècle sont les pauvres, vraiment misérables
 » et méprisables. Voilà les trésors que je vous ai promis : re-
 » gardez ces vierges et ces veuves, elles forment la couronne
 » de l'Église. Profitez de ces richesses pour Rome, pour
 » l'empereur et pour vous-même. » Le préfet, dans l'excès
 de sa fureur, s'écria : « Misérable! tu oses mépriser les lois
 » de l'empereur, parce que tu ne crains pas la mort, mais la
 » vengeance sera terrible! »

Aussitôt il ordonna aux bourreaux d'apporter un lit de
 fer, sous lequel on étendit de la braise demi-éteinte, pour
 brûler le martyr plus lentement : on dépouilla Laurent de
 ses vêtements et on l'attacha sur le gril. La résignation
 et le courage qu'il fit paraître pendant cet horrible supplice
 opéra la conversion de plusieurs païens, et parmi eux se
 trouvaient des personnes de grande distinction. Le poète Pru-
 dence rapporte que les néophytes, c'est-à-dire les chrétiens
 nouveaux baptisés, affirmaient que son visage était environné
 d'un éclat extraordinaire, et qu'une odeur suave s'exha-
 lait de ses chairs consumées; il ajoute aussi que les infi-
 dèles et les impies n'aperçurent point cette lumière et ne
 sentirent pas cette odeur. Nous devons regarder cette parti-
 cularité comme un ornement poétique. Quoi qu'il en soit, au
 milieu d'affreux tourments, le bienheureux martyr ne cessa
 point de chanter les louanges du Très-Haut, et encourageait
 les fidèles à confesser avec lui la sainte doctrine de Jésus
 Christ. Lorsqu'il fut calciné d'un côté, il dit au préfet, pour
 se jouer de sa cruauté, comme il avait fait auparavant de

son avarice : « Suppôt de l'enfer, fais tourner mon corps sur » l'autre côté. » Ce qui fut exécuté : ensuite, il eut le stoïque courage de lui dire : « Maintenant je suis assez cuit, tu peux » me manger ! »

Après la mort de saint Laurent, la persécution augmenta et fit un grand nombre de martyrs dans toutes les provinces de l'empire romain : elle emporta saint Cyprien, évêque de Carthage, et plusieurs fidèles d'une grande distinction. Mais l'histoire ne nous apprend rien des combats que le clergé de Rome eut à soutenir pour la religion dans un temps si difficile, et l'on ignore même en quel état se trouvait alors la discipline ecclésiastique.

Cependant les légendes racontent longuement le martyre de douze chrétiens d'Utique qui furent jetés dans une fosse de chaux vive, et dont les fidèles recueillirent plus tard les reliques : comme les corps formaient une substance confondue avec la chaux, on renferma, dit l'historien, cette masse compacte dans un immense cercueil qui fut placé dans la principale église.

D'après les mêmes chroniques, Théogène, évêque d'Hippone, fut décapité hors des murs de la ville. A Tuberbe, trois femmes nobles, Maxima, Donatilla et Secunda, ayant refusé de sacrifier aux idoles, furent violées par le bourreau et ensuite décapitées.

DENIS,

26^e PAPE.

GALLIEN,
empereur.

CLAUDE,
empereur

Naissance de Denis. — Son humanité. — Il rachète les chrétiens prisonniers chez les barbares. — Le pape poursuit les vues ambitieuses de ses prédécesseurs. — Erreurs des millénaires. — Jésus-Christ doit régner mille ans, et les saints jouir des plus grandes voluptés. — Hérésie de Paul de Samosate. — Zénobie, reine de Palmyre. — Concile tenu contre Paul de Samosate. — Il est excommunié. — Mort du pape.

Denis était Grec, et vraisemblablement d'une naissance assez obscure, puisqu'on ne nous a rien appris de sa famille. Dans sa jeunesse, il avait fait profession de la vie cloîtrée, et depuis il avait été nommé prêtre de l'Église de Rome, sous le pape Étienne : il avait adopté les sentiments de son évêque sur la validité du baptême des hérétiques ; mais il paraît qu'il ne se conduisit pas avec la même violence dans cette querelle.

L'empereur Valérien ayant été vaincu par les Perses et fait prisonnier, Gallien, son fils et son successeur, prit les rênes du gouvernement. L'ineptie du nouveau prince exposa les provinces de l'empire aux ravages des barbares : la ville de Césarée en Cappadoce fut ruinée, saccagée, et les citoyens,